

motivé alors à faire, j'avais mis sur pied une notion d' "espace, rigide-analytique" (c'est là le nom que je lui ai donné, pour exprimer par le mot "rigide" des propriétés genre connexité, proches des variétés algébriques et aux antipodes de celles des variétés analytiques dites "flasques"), suffisante en tous cas pour répondre aux deux desiderata qui étaient alors dans mon esprit : donner une interprétation, en termes de ces espaces, de la construction de Tate, et de la fibre générique d'un schéma formel.

Je ne songeais pas alors à chercher plus loin, pressé que j'étais surtout de retourner aux tâches que j'avais momentanément délaissées. Si j'avais fait joujou un peu plus, je me serais vite rendu compte que des espaces aussi simples que les couronnes fermées  $r \leq r \leq R$  (qui eux aussi méritaient une structure "rigide-analytique") échappaient à ma construction. C'est Tate, que j'avais mis au courant de mes cogitations bien sûr, qui a fait les ajustements qu'il fallait, pour pouvoir les inclure. A part le travail conceptuel proprement dit, que j'avais fait en majeure partie, il y avait également un travail de nature plus technique à faire, pour avoir une bonne maîtrise sur les "pierres de construction" utilisées, jouant le rôle des schémas affines. C'est le travail qui est fait justement, avec l'élégance et le soin qui le caractérisent, dans les notes de Tate de 1962<sup>877</sup>(\*).

Il m'a fallu un moment d'ailleurs, avant de me rendre à l'évidence que les pierres de construction que j'avais utilisées étaient un peu court aux entournures. Elles suffisaient aux deux problèmes initiaux qui m'avaient motivé - alors pourquoi chercher plus loin ! J'avais du mal à en démordre. Tate a fini par me convaincre, de sa façon tranquille et minutieuse à la fois, qu'après tout il n'y avait pas que ces deux exemples-là, et que même si je n'avais pas l'air d'avoir rencontré encore des couronnes circulaires dans ma vie, c'était pas une raison pour les exclure. Et il n'y avait aucun moyen, apparemment, de les "rattraper" avec mes pierres de construction à moi (si ce n'est en utilisant un nombre infini, ce qui faisait plus ou moins retomber dans l'ornière "flasque").

<sup>877</sup>(\*) Pour faire la part des choses, je crois pouvoir dire que tant mon travail que celui de Tate représentaient des étapes, toutes aussi indispensables l'une que l'autre, pour l'éclosion de la théorie des espaces rigide-analytiques. Ma part avait été dans la vision initiale (qui avait fait défaut aussi bien à Tate, qu'à Serre) et dans un travail surtout conceptuel, qui n'était nullement exempt pour autant de certains aspects techniques, qu'il fallait aborder de front. La part du travail de Tate avait été surtout technique, sans pour autant qu'il n'y ait eu là aussi une part de travail conceptuel. Mon travail était à note dominante "yin", "féminine" (et c'est pourquoi, en plus de mon absence de la scène, il est objet de la mésestime générale), celui de Tate à note dominante "yang", conforme aux canons de bon goût et de bonne tenue.

Si je n'étais intervenu, en poussant mon travail suffisamment pour qu'il n'y ait plus le moindre doute sur l'**existence** d'une bonne notion "rigide-analytique" et pour une claire vision d'un maître d'oeuvre d'une théorie, il est probable que cette notion n'aurait pas vue le jour aujourd'hui encore. En effet, alors qu'on ne pouvait manquer "tôt ou tard" de découvrir et de développer cette notion, qui n'est nullement une "invention", certes, son besoin pourtant ne s'est pas fait sentir, dans les vingt-trois ans qui se sont écoulés depuis, de façon suffisamment impérieuse, pour "forcer" la main à "sauter le pas". J'ai été le premier apparemment à prévoir (en 1966) un autre champ d'applications de la théorie rigide-analytique, à part les deux motivations initiales, avec le développement de la cohomologie cristalline.

Je n'ai pas eu connaissance d'ailleurs d'autres utilisations géométriques que les trois que j'avais prévues - en y comptant, bien sûr, la généralisation de la théorie de Tate à des schémas abéliens généraux. Il semblerait que les gens qui ont par la suite "travaillé dans le sujet" y ont vu matière surtout pour développer la théorie en vase clos (puisque'elle existait, et qu'un consensus la rangeait au nombre des "thèmes de recherche sérieux"), sans l'insérer dans une vision géométrique plus vaste. C'est là un cas frappant de l'**atomisation**, de la parcellisation de la pensée mathématique, liée au mépris dans lequel est tombé toute espèce de travail de fondements, comme tout travail qui ne se réduise à quelque tour de force technique, permettant de résoudre tel "problème au concours". Un signe particulièrement éloquent est l'absence de toute tentative pour développer une notion d'espace rigide-analytique plus générale, qui serait à celle développée par Tate comme la notion de schéma est à celle de variété algébrique sur un corps - de façon à pouvoir relier entre elles les géométries rigide-analytiques sur des corps values complets "variables" (et notamment, de caractéristique variable, et en incluant aussi bien les cas réel et complexe, que les cas "ultra-métriques"). Cette absence est un signe parmi beaucoup d'autres de l'étonnante stagnation de la mathématique de ces dernières quinze années, au niveau de tout travail de fondements (visiblement crucial, en l'occurrence).

Pour en revenir à Tate et moi, il est tout aussi probable, certes, que si ma première "percée" n'avait pas "fait tilt" chez Tate et ne l'avait déclenché pour un "deuxième round", les espaces rigide-analytiques n'existeraient pas plus J'en aurais bien parlé ici et là autour de moi, mais comme les questions juteuses (y compris des questions qui avaient l'air plus "urgentes" encore) n'ont jamais manqué, il est douteux que quiconque y aurait accroché - et surtout pas de nos jours, certes, alors que décidément l'idée même d'introduire des choses aussi saugrenues aurait ressemblé un peu trop à quelqu'un qu'il est plus charitable de ne pas nommer ici. . .